

CARNETS
DE
SCIENCES

Roger Fichant

Quel
avenir
pour le cerf,
le chevreuil
et le sanglier ?

éditions
Quæ

Roger Fichant

Quel
avenir
pour le cerf,
le chevreuil
et le sanglier ?

Collection Carnets de sciences

Le désert source de vies

Joël Lodé
2012, 192 p.

Biofilms, quand les microbes s'organisent

Romain Briandet, Lise Fechner, Murielle Naïtali, Catherine Dreanno
2012, 176 p.

Bonnes bactéries et bonne santé

Gérard Corthier
2011, 128 p.

La faune des forêts et l'homme

Roger Fichant
2011, 184 p.

Danger dans l'assiette

Sylviane Dragacci, Nadine Zakhia-Rozis, Pierre Galtier
2011, 184 p.

Quand le raisin se fait vin

Pascale Scheromm
2011, 160 p.

Éditions Quæ

RD 10

78026 Versailles Cedex, France

© Éditions Quæ, 2013

eISBN: 978-2-7592-1919-3

ISSN: 2110-2228

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

PRÉFACE

En ayant refermé la dernière page du présent ouvrage, j'ai accepté avec enthousiasme en tant que vice-président du Rameau d'argent, de rédiger la préface du document précieux pour tous ceux qui se passionnent pour la grande faune sauvage. Il est vrai qu'il rejoint en tous points les valeurs que propage le Rameau d'argent.

C'est le premier ouvrage qui tient compte des dernières avancées scientifiques en matière de gestion du grand gibier, à savoir le cerf, le sanglier et le chevreuil, ces animaux que l'utilisateur de la nature aime rencontrer. Il s'agit incontestablement d'un ouvrage de référence pour tous ceux, chasseurs, forestiers, agriculteurs, grand public qui s'intéressent à la grande faune.

Il peut être une référence pour toutes les personnes qui recherchent l'équilibre entre la grande faune et son milieu.

De l'expérience du terrain d'il y a 30 ans, les études scientifiques apportent un éclairage nouveau sur l'éthologie de ces trois espèces, notamment en matière de déplacement, de reproduction, de l'influence de la modification du milieu et des contraintes économiques des forestiers et des agriculteurs.

C'est le premier ouvrage qui tient compte de la nouvelle donne que constitue l'arrivée des grands prédateurs, ours, lynx et notamment le loup, dans nos régions. L'extension de leur aire de répartition et leur impact sur la faune domestique et sauvage sera un défi pour l'avenir.

Le présent ouvrage devrait figurer dans toutes les bibliothèques.

Jean-Claude Strebler, vice-président de l'Ordre
international du Rameau d'argent

Note : le Rameau d'argent est un ordre international pour la protection de la faune, de la flore, des campagnes et la promotion d'une éthique de chasse. Il a été créé en 1955 et est présent en Allemagne, Autriche, Suisse, Liechtenstein et France (www.silberner-bruch.eu).



REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma gratitude envers ceux dont la rencontre a enrichi ma connaissance de la faune sauvage et en particulier des Ongulés. Ils sont nombreux, tous ces hommes de terrain qui, à un moment ou un autre m'ont fourni des renseignements sur le comportement des animaux : préposés forestiers, chasseurs, scientifiques de divers pays européens, usagers de la nature...

Je remercie également les responsables de l'Ordre international du Rameau d'argent et en particulier Monsieur Jean-Claude Strebler pour la préface de l'ouvrage.

Le soutien de Claude Paul témoigne du très grand intérêt qu'il porte, depuis des décennies, à la faune sauvage et à sa gestion.

Je ne peux oublier Anne-Lise Prodel pour toutes les corrections pertinentes apportées au manuscrit et l'en remercie vivement.

Je remercie aussi Philippe Toussaint pour la mise à ma disposition de toutes ses photos de la grande faune forestière afin d'agrémenter l'ouvrage.

Les nombreux échanges avec Philippe Allard sur la situation du terrain ont enrichi mes connaissances. Je le remercie aussi pour ses photos.

Enfin, sans Jean Arbeille cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour, merci.



SOMMAIRE


Préface	3
Remerciements	5
Évolution de la relation entre les Ongulés, le milieu et l'homme	11
Comment l'homme considère-t-il la faune ?	13
Des relations qui changent au cours du temps	14
Pourquoi la faune est-elle si sensible aux dérangements humains ? ...	16
Quarante ans de conflits entre usagers de la faune	20
Deux cents ans d'histoire cynégétique	22
Vers une diminution des ressources alimentaires naturelles	25
Une sylviculture adaptée aux Ongulés	26
Comment l'homme influence-t-il le comportement des Ongulés ?	29
Le cerf	31
De la steppe à la forêt	33
Le cerf, un animal grégaire ?	34
La harde au gré des saisons	37
Quel espace lui reste-t-il pour vivre ?	39
Mais qui est le chef des boisés ?	42
... et des non-boisés ?	43
Comment s'alimenter sans danger ?	45
La peur du loup	46
Dormir du sommeil du juste	48
La période des amours	49
La rencontre des deux sexes	50
La période des accouplements	52
Toute œuvre vivante comporte sa pariaide	54
Combats pour les femelles	55
Quand arrivent les faire-part de naissance... ..	56
Pérenniser l'espèce	58
Les goûts du cerf	60
Physiologie alimentaire	62



Les dégâts du cerf : un phénomène alimentaire pourtant naturel	65
Le milieu de vie du cerf	66
Le cerf et les milieux utilisés	70
Le cerf dans son environnement	72
Le sanglier	75
Une démographie galopante	77
Le sanglier dans le miroir	78
Le sanglier : un animal ubiquiste	80
Une (ou des) période(s) de reproduction !	83
Comment séduire le mâle ?	85
Une reproduction dès l'adolescence	86
Une bande de jeunes... ..	86
Pourquoi cette démographie galopante ?	90
Réguler les populations : une nécessité ?	92
Quel est le menu du jour ?	98
L'importance des protéines animales	100
Les milieux utilisés	101
Quel rôle joue le sanglier dans l'environnement ?	104
Le chevreuil	109
Du golfe de Gascogne à l'est de l'Oural	111
Les populations explosent	111
Comment est-il socialement organisé ?	113
À la recherche des chèvres	115
Une gestation spéciale ruminant	116
Naissance et survie des faons	117
L'éducation des jeunes	119
Le comportement territorial des mâles	120
Quand les jeunes quittent leur mère... ..	123
Le chevreuil : un animal solitaire ?	125
L'écotype du chevreuil de plaine	127
Le chevreuil : un animal arbustivore ?	128
Le rôle des ligneux dans l'alimentation	130
Les besoins physiologiques de l'animal	132
L'homme doit-il nourrir les Ongulés ?	133
Des influences défavorables sur le métabolisme	134

À la recherche d'un milieu forestier adapté... ..	135
... et de milieux ouverts	136
Le chevreuil : un animal forestier ou agricole ?	137
Quelle est l'empreinte du chevreuil sur son environnement ?	139
Les prédateurs naturels	145
Le retour des prédateurs... ..	147
Gérer ou laisser faire ?	149
L'avenir des prédateurs au XXI ^e siècle	151
Quelles sont les perspectives d'avenir ?	155
Le suivi des cheptels dans le temps	158
Un concept de gestion révolutionnaire !	159
Les questionnements de la Commission européenne	161
Retour vers la steppe	163
Le loup remplace-t-il l'homme ?	165
Doit-on donner les mêmes droits à tous les animaux ?	166
Une approche intégrée du comportement des Ongulés	167
Glossaire	170
Bibliographie	173
Crédits photographiques	175





**Évolution de
la relation entre
les Ongulés,
le milieu et l'homme**

Évolution de la relation entre les Ongulés, le milieu et l'homme

Le citadin stressé gare son véhicule à l'entrée de la forêt. Après une petite marche, il s'assied sur la grume d'un chêne bicentenaire débardé sur l'aire du point de vue. Il contemple, du haut d'une butte escarpée, le panorama de la vallée qui s'étale à ses pieds. Il distingue nettement l'agriculteur, sur son gros tracteur, déchaumer la culture de céréale. En bordure du champ, un renard guette les rongeurs égarés, dérangés par le travail de la terre et par la destruction de leur milieu de vie. Un peu plus loin, un chasseur fusil cassé, longe la lisière du bosquet, à la recherche d'un Ongulé que l'autorité lui impose et s'engage dans la culture de maïs saccagée la veille par une compagnie de sangliers. Au bas de versant opposé, il aperçoit des hommes en vert, des forestiers, rejoindre leur véhicule après une tournée de contrôle en forêt. Soudain, à proximité dans le versant, à ses pieds, il entend le galop d'une harde de biches dérangée par le tracteur. Il distingue nettement les faons encore quelque peu tachetés et le grand daguet avec ses bois en velours. Au passage de ces animaux hauts sur pattes, un groupe d'oiseaux dérangés s'envole des buissons qui commencent à prendre la couleur automnale. Que la nature avec sa faune et ses usagers est passionnante et diversifiée mais que de conflits elle génère !



■ Page précédente

Exemple de paysage agroforestier favorable aux Ongulés.



■ Comment l'homme considère-t-il la faune ?

Les comportements humains vis-à-vis de la faune sauvage sont sources de conflits entre les usagers de la nature. Les relations sont surtout tendues dans le monde agricole à cause du sanglier, tandis qu'en forêt le cerf est la source de tous les maux. Comment comprendre ces situations ?

Le comportement d'une espèce animale repose sur un ensemble de caractéristiques, souvent fondamentales, propres à l'animal considéré et à son environnement. Ainsi, le cerf, le sanglier et le chevreuil vivent au sein d'un environnement biotique, non biotique et humain qui leur pose en permanence de nombreux problèmes. Par le jeu de leurs organes des sens, les animaux perçoivent cet environnement. Leur comportement sera l'expression de cette relation avec le monde extérieur, à savoir l'ensemble des conduites innées et acquises par lesquelles l'animal rencontre et résout les difficultés du milieu. Par exemple, chaque année vers la fin de l'été, les cerfs mâles quittent leurs habitats et effectuent un long déplacement pour rejoindre les femelles et se reproduire.

Néanmoins, la perception d'informations externes n'est pas suffisante pour expliquer le mécanisme d'extériorisation d'un comportement.

L'animal agit aussi sous l'influence de certains facteurs internes, notamment les hormones et les neurotransmetteurs, dont l'action est à l'origine de ses besoins, de sa motivation, de l'activation de ses instincts.

Au cours du temps, l'homme a modifié le milieu par ses diverses actions. Ces changements au cours des derniers siècles, ont influencé le milieu de vie des animaux, leurs comportements et leurs effectifs.

Le monde rural, et récemment les banlieues urbaines, se focalisent sur les nuisances agricoles et forestières du sanglier et du cerf. Néanmoins, on ne peut oublier un autre Ongulé, largement mieux représenté dans l'environnement, le chevreuil.



Dès le refait des bois terminé, le cerf commence sa migration vers les noyaux de non-boisés.

■ Des relations qui changent au cours du temps

La polyculture de subsistance, avec une multitude de petites parcelles agricoles, a quasiment cessé d'exister après la seconde guerre mondiale. La révolution technologique, notamment des engins agricoles, a fait disparaître les mosaïques de cultures diversifiées et a vu naître de grandes surfaces monospécifiques, essentiellement de maïs, voire plus récemment de colza.

La déprise agricole et la transformation des paysages ruraux constituent une menace pour une partie de la faune sauvage, à savoir les espèces incapables de s'adapter aux modifications imprimées par l'homme pour l'homme, comme

par exemple la perdrix, le lièvre et le hamster. Par contre, les changements structurels de l'environnement sont une chance pour les Ongulés, espèces qui s'adaptent aux nouvelles agricultures et sylvicultures.

L'abandon de l'espace rural par toute une génération de jeunes gens qui préfèrent la garantie des salaires mensuels à l'incertitude des rapports du travail de la terre a abouti à des modifications du paysage et de l'occupation des zones rurales. Ces espaces marginaux à l'agriculture

ont été envahis par la friche ou enrésinés. L'épicéa, puis le douglas et parfois le mélèze se développent dans de nombreuses régions rurales d'Europe occidentale.

Les terres abandonnées ont été colonisées par la ronce, le bouleau, le saule marsault et bien d'autres essences colonisatrices en fonction de la nature du sous-sol et de l'exposition du terrain. Les prés de fonds de vallées, intéressants pour l'alimentation du cerf, ont été drainés et replantés en épicéas ou en peupliers, voire recolonisés par divers saules et l'aulne glutineux. La faune sauvage a suivi l'évolution du paysage et a dû s'adapter.

Le reboisement et la colonisation forestière des incultes améliorent les conditions des ruminants sauvages et du sanglier. Le maillage de boqueteaux, de prairies et de terrains de culture augmente leurs couverts, abris, quiétude et potentiel alimentaire.

En montagne, le problème devient préoccupant. La lente colonisation du milieu montagnard inquiète les pouvoirs publics pour son action néfaste sur le tourisme hivernal et estival. La faune, par contre, s'adapte très bien et étend ses territoires.



Ensileuse de maïs parfois entravée dans son travail par des épis « versés » par les animaux.



Les populations animales doivent être gérées dans leur milieu de vie, à savoir la forêt et les terrains agricoles limitrophes. Pour le cerf, animal herbivore, certains terrains, notamment les espaces herbeux, sont davantage favorables que d'autres. Ces terrains doivent être préservés et même développés dans l'intérêt de l'espèce. Propriétaires et chasseurs peuvent obtenir des résultats concrets quant à l'équilibre entre la faune et la flore mais ces résultats ne peuvent être obtenus avec l'idée trop souvent développée par certains forestiers : la flore au détriment de la faune. La pression humaine actuelle sur l'environnement devient très néfaste envers le comportement du cerf, du sanglier et du chevreuil.

À l'avenir, la gestion forestière devra être basée sur la multifonctionnalité. À côté de la fonction économique trop longtemps seule mise en évidence, on rencontrera la fonction sociale et récréative et un ensemble de fonctions de conservation de la faune, de la flore et du patrimoine.

La forêt actuelle peut accueillir, en beaucoup d'endroits, plus d'animaux que ceux réellement présents. On ne peut oublier que, depuis des siècles, la faune fait partie intégrante de la forêt. Les calamités climatiques, notamment les

La lente colonisation du milieu montagnard inquiète les pouvoirs publics par son action néfaste sur le tourisme.





ouragans avec **chablis*** déracinés et cassés, et entomologiques comme les scolytes de l'épicéa et du hêtre de la fin du xx^e, ont considérablement augmenté le potentiel alimentaire et la quiétude des écosystèmes.

Enfin, l'environnement naturel des Ongulés devra être préservé pour maintenir un maximum de conditions propices à leur développement. Plusieurs facteurs doivent être maîtrisés et aménagés pour obtenir une population en harmonie avec son milieu et éviter les conflits entre usagers de la nature, notamment :

- les ressources alimentaires en suffisance et réparties régulièrement ;
- une grande quiétude pour assurer la liberté de mouvement et limiter les facteurs dérangeants ;
- les couverts diversifiés pour satisfaire les besoins liés aux facteurs climatiques ;
- et les points d'eau.



Les bovins contribuent au maintien de certains paysages ouverts.

Les scolytes influencent fortement la vitalité des épicéas au point de voir plusieurs milliers d'hectares dépérir comme dans le Bayerischer Wald.



* Les termes en **couleur** sont définis dans le glossaire.



■ Pourquoi la faune est-elle si sensible aux dérangements humains ?

Dans la nature, les Ongulés sont confrontés au cours de la journée à des situations très différentes d'une niche à l'autre : les vélos tout terrain circulent sur les chemins forestiers, dans les peuplements à sous-bois clairs et les coupe-feu ; les groupes de marcheurs randonnent en forêt ; les traqueurs parcourent la forêt avec des chiens ; les cueilleurs de champignons fouillent les peuplements fermés ; les cueilleurs de myrtilles, de framboises et de mûres occupent le sous-bois et les clairières pendant l'été ; les participants aux courses d'orientation traversent les massifs dans tous les sens ; des véhicules à moteur sillonnent la forêt ; des skieurs effectuent du hors-piste en forêt en période de neige et des chercheurs de mues pénètrent dans les **remises** des Cervidés et des Suidés. La liste des loisirs et des activités pratiqués en forêt est longue. Tous ces usagers de la nature se soucient peu des codes forestiers et de la législation en vigueur. Et la faune sauvage doit s'adapter à toutes ces situations qui ne tiennent pas compte de ses besoins physiologiques. L'animal réagit face à l'homme comme face aux grands prédateurs naturels.

Le sanglier et le cerf sont des espèces très exigeantes en grands espaces. Leur réaction vis-à-vis d'un dérangement humain sera généralement la fuite. Dès lors, une manière de quantifier leur « inquiétude » est de mesurer l'ampleur de leurs déplacements. Des dérangements simulés, sur des animaux munis de colliers émetteurs, ont permis de mesurer l'impact des promeneurs sur les individus.

Les prévisionnistes du tourisme rural estiment que le tourisme nature doublera dans les 20 prochaines années. Dans la société, un changement de valeur de l'utilisation des loisirs et de la pratique de sport en plein air en est la cause. Les aspects aventure, orientation, nature, liberté, expérience personnelle, récréation, détente, santé ont pris plus de valeur pour l'homme que l'effort à fournir dans le sport. Et puis, le repos et l'observation de la nature représentent une part toujours plus grande des besoins de l'homme. Une expérience dans la nature constitue pour beaucoup de citoyens la raison d'une visite. Cet intérêt pour la nature présente deux facettes très différentes. D'une part, l'homme sera beaucoup plus enclin à protéger et à respecter la nature elle-même. D'autre part, malheureusement pour la faune sauvage, le déferlement de ces masses humaines pose des problèmes. Elle ne peut plus utiliser ses niches habituelles comme auparavant. Elle doit s'adapter aux nouvelles conditions imposées par l'homme. Le cerf, par exemple, souffre beaucoup de cette situation. Espèce autrefois adaptée aux espaces ouverts puis refoulée par l'homme en forêt, elle utilisait, pour se nourrir, les espaces ouverts occupés par les nouveaux arrivants. Elle doit aujourd'hui reculer vers les biotopes



Systématique du cerf, du chevreuil et du sanglier

Les Ongulés font partie de l'embranchement des Vertébrés, de la classe des Mammifères, de l'ordre des Ongulés (*Artiodactyla*). Le cerf et le chevreuil font partie du sous-ordre des Ruminants (*Ruminantia*), de la famille des Cervidés (*Cervidae*), le sanglier du sous-ordre des Suiformes, famille des Suidés (*Suidae*). La famille des Cervidés comprend 16 genres répartis en quatre sous-familles : *Cervinae* (genre *Axis*, *Cervus*, *Dama* et *Elaphurus*), *Hydropotinae* (genre *Hydropotus*), *Muntiacinae* (genre *Muntiacus* et *Elaphodus*) et *Odocoileinae* (genre *Capreolus*, *Alces*, *Odocoileus*, *Ozotoceros*, *Mazama*, *Pudu*, *Blastocerus*, *Hippocameleus*, *Rangifer*). Le cerf fait partie de la sous-famille des *Cervinae*, genre *Cervus*.

Les systématiciens mettent en évidence plusieurs formes **vicariantes** pour le cerf (*Cervus elaphus* L.), classé dans la sous-famille des Cervinés : le cerf élaphe (*Cervus elaphus hippelaphus*) en Europe, le wapiti (*Cervus elaphus nelsoni*) en Amérique du Nord et le cerf maral (*Cervus elaphus maral*) en Asie centrale. Certains classent le wapiti comme espèce à part : *Cervus canadensis*. De plus, en Europe, on distingue de nombreuses formes géographiques différentes.

Le chevreuil est considéré comme un descendant des cerfs américains immigrés en Asie et de là en Europe. La taille diminue depuis la Chine jusqu'en Europe septentrionale. D'un point de vue systématique, le chevreuil est classé dans la sous-famille des Odocoileinés (*Odocoileinae*, cerfs américains), dans le groupe *Capreolini* (un seul genre : *Capreolus*) ; les cinq autres genres sont classés dans le groupe *Odocoileini*. On distingue trois sous-espèces de chevreuil dans la vaste aire de distribution :

– *Capreolus capreolus capreolus* (Linné 1758), le chevreuil européen de l'Europe occidentale jusqu'à l'Oural ;
– *Capreolus capreolus pygargus* (Pallas 1771), le chevreuil de Sibérie, en Sibérie, au Kazakhstan, et en Mongolie ;

– *Capreolus capreolus bedfordi* (Thomas 1908), le chevreuil de Chine, dans le nord-est de la Chine et en Corée.
La famille des Suidés comprend 16 espèces réparties en trois sous-familles et cinq genres : *Babyrousinæ* (genre *Babyrousa*), *Phacochoerinae* (genre *Phacochoerus*) et *Suinae* (genre *Hylochoerus*, *Potamochoerus* et *Sus*). Le sanglier (*Sus scrofa* L.) fait partie du genre *Sus*. On distingue près de 40 sous-espèces différentes.

fermés et chercher sa pitance comme elle peut. Le chamois rencontre d'ailleurs le même problème en altitude.

Les mesures télémétriques montrent que le cerf peut repérer la présence des prédateurs naturels et de l'homme sur plusieurs centaines de mètres. Toutefois, l'animal fait rapidement la distinction entre un réel danger et des passages d'humains non hostiles. Originaire des régions steppiques, le cerf est doté d'une excellente vue. En milieu ouvert, le danger est perçu à plus de 500 mètres. En milieu fermé, l'animal s'éloigne du danger à partir de 300 mètres. Les dérangements influencent son utilisation des niches, son temps d'activité et son comportement.

Un réseau dense de chemins agricoles et forestiers influence défavorablement le comportement du cerf et des autres Ongulés car peu de biotopes sont exempts de dangers. La plupart des niches d'alimentation et de remise présentent un danger potentiel. Michael Petrak, directeur de la station de recherches cynégétique de Bonn, estime que 10 mètres de chemin par hectare constituent une densité optimale pour la quiétude du cerf. Mais à partir d'une densité de 20 à 40 mètres par hectare on constate une ingérence de l'homme dans son domaine vital. Au-delà